

Rémi Demarquet

Caliste
ou
Le Roman
d'une cabale académiste

EDILIVRE

Avant-propos

Où un peu d'Histoire ne fera pas de mal !

L'auteur souhaite s'adresser au lecteur pour le guider au cas où il serait, par ignorance ou par manque d'attention, perdu dans le dédale de l'Histoire dans le cadre de ce récit qui relate l'ascension, la gloire puis la chute et enfin l'oubli inouï d'une dame de qualité qui eut un rôle essentiel dans l'histoire littéraire de la France du Grand siècle, dans un laps de temps qui se situe entre la mort du bon roi Henri IV et l'avènement du grand roi-soleil.

la langue française naquit officiellement par un acte politique fort à Villers-Cotterêts. Car la langue est une affaire de politique.

Une ordonnance royale en a donc fait la langue officielle du royaume.

François était un roi de France qui prenait beaucoup de plaisir dans c(s) es forêts giboyeuses et profondes, immenses et denses de Retz car on y pouvait chasser à l'envi, découvrir, au détour des chemins, les formes batraciennes de l'emblème royal qu'était ce petit animal que l'on appelle salamandre et qui orne si bien les portes et murs du château

de Chambord, et d'autres demeures qu'il a voulu égrener tout au long de la Loire.

Cela avait donc commencé par une simple ordonnance qui désirait faire du français la langue du royaume.

Effectivement, le royaume avait grand besoin d'une langue unique, unifiant du même coup les droits, les us et les coutumes qui se pratiquaient un peu partout dans le pays.

Le français, bien sûr, était déjà né depuis longtemps, depuis plusieurs siècles à dire vrai, notamment déjà parlé et chanté par le grand trouvère Gautier de Coigny, originaire du village-abbaye du même nom et peu éloigné de Villers-Cotterêts.

Ce poète avait fait entrer le « parler » du peuple dans les textes religieux, et même fait parler la vierge Marie comme tout le monde afin que tous comprennent ces récits qui fondaient le christianisme. Gautier avait gagné ce pari qui avait pour but de parler au cœur de tous et de chacun en abandonnant cette langue savante que seuls quelques initiés comprenaient encore.

Aujourd'hui, même le roi en convenait.

Un roi moderne qui balayait la poussière agglutinée sur les grimoires et faisait sortir la langue telle qu'elle était devenue, toute nue, sans fard, des bas-fonds dans lesquels on souhaitait la maintenir encore alors qu'elle courait déjà toute seule dans les rues depuis déjà bien longtemps !

François héritait d'un pays morcelé de dialectes, où un latin essoufflé servait encore à sceller le sort des hommes.

Il était jeune et décidait d'une réforme qui allait ouvrir toutes grandes les portes à la « Renaissance » de l'esprit latin qui s'était assoupi alors même que la langue latine servait encore.

C'est en un flux impétueux que la langue se déversa en débordements en tous genres, des mots inventés exprimant tant de nuances à la fois que l'on s'y perdait. Plusieurs termes disaient les mêmes choses sous l'effet des diversités linguistiques venues des différents horizons tant historiques que géographiques des nouveaux intervenants.

Avec le temps, la langue était devenue si complexe, qu'une réforme de l'orthographe s'imposait. Le français, langue « toute neuve » s'était déjà enflée comme une grenouille qui aurait voulu se faire aussi grosse qu'un bœuf. En voilà une idée bien saugrenue !

Les femmes, qui n'avaient pas un accès facile à la culture et demeuraient à l'écart réclamaient une simplification qui allait se faire avec ce nouveau XVIIème siècle qui serait d'abord celui des salons,

avant d'être celui de la raison par la suite, vers la fin du siècle.

La grande simplification permit d'abord l'accès des femmes à un domaine d'où elles étaient exclues pour la plupart et encouragea celles-ci à écrire elles-mêmes et à publier leurs écrits, fabriquant ainsi deux nouveaux phénomènes : des précieuses ridicules et des femmes savantes.

(phénomènes tant décriés par des hommes de lettres tels que Tallemant des Réaux et Poquelin)

Marie-Charlotte Juvénal des Ursins fut et l'autre et l'une.

Prologue

En ce temps-là où rien n'était plus important, pour une femme, que de paraître ou belle ou intelligente ou mieux encore, les deux à la fois, Marie Charlotte Juvénal des Ursins, vicomtesse d'Oulchy avait fait ce pari d'être à la fois belle et savante.

Car elle était quand même bien aussi un peu comme la grenouille de la fable !

Et telle fut l'histoire que Dom Bataille voulut bien conter au tout jeune homme qu'était Jean Racine ce jour-là et qui faisait le trajet de Coigny à Oulchy en sa compagnie.

Qu'on se rappelle ces vers de Boileau dans L'Art poétique (Chant I) :

« Enfin Malherbe vint, et, le premier en France,
Fit sentir dans les vers une juste cadence,
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la muse aux règles du devoir... »

Insistez sur le dernier vers et vous saurez toute l'affaire : éduquez, gouvernez à coup de baguette, soyez sévère, même à outrance et vous aurez des ennemis immortels ! Certes, mais pas autant que si vous le faites gentiment, tout en

douceur... en revanche, on vous respectera. Eternellement !
Allez savoir pourquoi ? Alors là !

En 1662, Jean Racine se rendit chez son oncle d'Oulchy-le-château car il avait grand besoin de se faire clerc afin d'obtenir un bénéfice. Il n'avait pas réussi chez son oncle d'Uzès, où il se préparait à recevoir la tonsure ; il allait donc demander Oulchy, plus proche de sa ville natale. Mais, pour avoir Oulchy, il fallait porter l'habit blanc des religieux de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons. Cela déplaisait fort au jeune homme qui s'était déjà imaginé tout de noir vêtu par son oncle d'Uzès et en était très content car cela aurait pu lui permettre de pouvoir passer pour un bon bourgeois.

On a dit que c'est sûrement pour cette raison superficielle qu'il y renonça. Cependant, pour l'heure, il s'y rendait...

Jean ne rata pas le coche.

Il arrivait de La Ferté-Milon pour rencontrer cet oncle qui vivait à Oulchy-le-Château, au prieuré de cette commune situé sur une colline trônant sur une vaste place où l'on accédait, si l'on y venait à pieds du centre ville, par les marches de pierres polies, et où l'on se trouvait alors, après cette étape, face à l'immense église romane. Son avenir se jouerait donc là.

Cependant, en dépit de bien des démarches de son cousin Vitart auprès de M. Thomas, l'oncle prieur d'Oulchy, il ne put non plus que celui d'Uzès obtenir ce prieuré ; il en fut désespéré et demeura, dit-on, quelque temps sans pouvoir faire de vers ni même en lire.

Mais, n'allons pas trop vite en besogne...

Pour l'heure, les roues du coche, qui tournaient sur elle-même, soulevaient la poussière du chemin ajoutant ainsi à l'inconfort du trajet, si bref fut-il.

Dom Bataille, prieur de l'abbaye de Coincy, voisine du prieuré, interrompit la monotonie qui régnait dans le véhicule en s'exclamant : « - Regardez ! » dit-il tout en montrant à son compagnon de voyage un château qui ressemblait plus à une forteresse qu'à une campagne. On arrivait à Armentières. Deux tours, surmontées de cônes saillants, pointaient vers le ciel, d'un air farouche, leurs pics recouverts d'écailles semblables à celles de poissons géants. On eut pu les prendre pour deux sentinelles géantes en faction, montant une garde irréaliste.

- « Etrange bâtisse » remarqua Jean alors que le coche passait devant les tours de la maison des Conflans qui fut aussi celle des Juvénal des Ursins en son temps et qui servaient, à cette heure, de cadre au coucher de soleil qui mettait fin à cette belle journée ensoleillée.

- « Figurez--vous, jeune homme, qu'une dame de « salon » en fut la maîtresse. Il n'y a pas si longtemps. Elle était une femme amoureuse des lettres et aussi, parmi toutes celles qui tinrent salon, la seule de cette époque, à avoir elle-même écrit un livre ».

Cette dernière précision éveilla un vif intérêt chez le jeune homme qui se piqua alors de curiosité pour la dame.

Dom Bataille, qui était homme d'église aussi bien qu'homme du siècle, le remarqua et ne se fit pas prier, car il était loquace, pour dire tout ce qu'il savait de la fameuse et mystérieuse vicomtesse d'Auchy.

Il faut savoir, à propos de ce prieur claustral de l'abbaye